

## Ne transformons pas le terroriste de Conflans en héros négatif

### Agnès De Féo

Plus les musulmans sont amalgamés avec des terroristes, plus certains adhéreront à cette idéologie mortifère, s'inquiète la sociologue, qui met en garde contre le risque de faire de l'assassin de Samuel Paty un « antimodèle fascinant »

La liberté d'expression est aujourd'hui menacée. La plupart des commentaires pointent le « fanatisme islamiste » ou l'« islamofascisme », quand ce n'est pas l'islam. Médias et polémistes électrisent la population française, effarée par cet acte odieux : l'égorgeement et la décapitation barbare du professeur de collège Samuel Paty, pour avoir montré en classe les caricatures de Mahomet publiées par *Charlie Hebdo*. Chacun se laisse emporter – certes à juste titre, dans un premier temps – par l'émotion. Mais il faut tenter de dépasser ce stade et comprendre les mécanismes en jeu.

Revenons sur les actes violents qui ont pris pour prétexte les caricatures. Ils ont été perpétrés par quatre personnes : Chérif et Saïd Kouachi le 7 janvier 2015 [lors de l'attentat visant Charlie Hebdo], le Pakistanais Zaheer Hassan Mahmood le 25 septembre [devant les anciens locaux de Charlie], et Abdouallakh Anzorov, réfugié russe d'origine tchétchène, le 16 octobre dernier.

Comment ces quatre personnages, certes influencés par d'autres, en arrivent-ils à menacer notre liberté d'expression ? Il s'agit d'individus isolés, qui ne représentent qu'eux-mêmes et ne portent atteinte en principe à aucune liberté publique. Leur attribuer le pouvoir de mettre à mal une liberté fondamentale, ou même la République, c'est se montrer très vulnérable. User des grands idéaux démocratiques dans les discours publics n'est d'aucune utilité contre eux, car ils recherchent exactement cette confrontation.

#### Personnes individualistes

Nous sommes devant une hypermédiation qui risque de transformer le terroriste de Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines) en héros négatif, fascinant des jeunes à la recherche d'un antimodèle pour contester la société dans laquelle ils ne parviennent pas à trouver leur place. Mourir en martyr devient un acte glorieux puisqu'il déstabilise un pays, tout en assurant une notoriété posthume.

Il existe un point commun entre Abdouallakh Anzorov et les femmes en niqab, sur lesquelles j'ai travaillé durant dix ans, en France, c'est leur égocentrisme : les deux agissent de leur propre chef, en cherchant à régler un problème personnel – souvent un sentiment d'injustice qui peut aller jusqu'à des pulsions de mort –, sans se soucier de l'image qu'ils renvoient de la communauté à laquelle le grand public les assimile. Qu'ils ou elles soient pacifiques ou dans une logique meurtrière, ce sont des individualistes qui n'ont que faire de l'autre.

Se venger leur importe davantage que leurs proches et leurs coreligionnaires qui vont devoir en supporter la culpabilité sans en avoir la moindre responsabilité. Une question que j'ai fréquemment posée aux femmes en niqab de mon échantillon est : « *Est-ce que tu ne crains pas que ton niqab rejaillisse sur toutes les musulmanes en France ?* » Leur réponse était toujours : « *Non, ce n'est pas mon problème, je me sens mieux comme ça, c'est ce qui compte.* » Cela montre leur isolement dans une « communauté musulmane » où elles ne sont pas forcément acceptées, car elles mettent à mal l'image du groupe.

Mon travail a montré que la loi d'interdiction de dissimulation du visage dans l'espace public du

11 octobre 2010 avait, paradoxalement, eu un effet incitatif sur le port du niqab. L'interdit a créé un désir de transgression chez des femmes qui ont pour point commun de ne pas avoir reçu l'islam de leurs parents. Elles ont ainsi usé de l'objet prohibé pour affirmer leur identité, d'autant plus valorisante qu'elle était subversive. La démarche était inoffensive au départ. Mais les agressions, physiques et verbales, qu'elles ont subies dans la rue les ont contraintes à s'enfermer dans une logique négative. La plupart d'entre elles ont eu assez de résilience pour s'en sortir. Mais quelques-unes sont parties en Syrie et en Irak et d'autres ont commis des tentatives d'attentat sur le sol français.

## Responsabilité collective

L'isolement social est un point commun entre ces individus. Même s'ils ne vivent pas seuls, ils se sentent exclus de la société et ruminent cet échec devant leur ordinateur. Le terroriste de Conflans, même si une idéologie l'a inspiré et si des tiers l'ont accompagné sur le chemin de son crime, semble très proche du personnage du film *Taxi Driver* : défaite, exclusion sociale, idées noires, révolte contre la société. Le pare-brise du héros de Martin Scorsese est similaire à l'écran d'ordinateur du terroriste, et pas très éloigné du niqab. Ces trois types de filtre coupent ces personnes d'une réalité qui leur paraît insupportable : ils y ont accès par le regard mais sont coupés des interactions sociales.

Le problème tient dans la recherche de responsabilité collective, alors que l'acte du terroriste de Conflans a été unanimement condamné par les associations musulmanes et les personnalités d'origine maghrébine en France. Les annonces du ministre de l'intérieur semblent pourtant vouloir infliger des punitions collectives aux musulmans, dans leur totalité, en visant associations et mosquées qui n'ont aucun lien avec l'assassinat : celle de Pantin (Seine-Saint-Denis) vient d'être fermée pour six mois, car l'un de ses responsables avait relayé *[sur la page Facebook du lieu de culte]* la protestation d'un père d'élève contre Samuel Paty.

Cette mesure est aussi absurde que de fermer des salles de musculation pour lutter contre les violences faites aux femmes, en prétextant que le machisme s'y développe ou parce qu'un gérant aurait été accusé d'abus sexuel. Clubs de sport, mosquées et associations sont des lieux de socialisation, essentiels à certains individus. Les fermer n'aura non seulement aucune utilité mais repliera les personnes s'identifiant comme musulmanes sur elles-mêmes. Plus les musulmans dans leur ensemble seront amalgamés avec des terroristes – individualistes et isolés –, plus certains adhéreront à cette idéologie mortifère, car c'est à cela qu'ils sont assignés.

Agnès De Féo est sociologue et autrice de « Derrière le niqab » (Armand Colin,

288 pages, 17,90 euros)